

Jacques Le Mineur

***Abrégé
de désespéranto***

ET AUTRES TEXTES

PARUS INITIALEMENT

AUX ÉDITIONS PARSIPARLA



Club Samizdat



Licence Creative Commons

L'auteur restreint l'autorisation de commercialiser son œuvre – identifiée (BY) – à ceux qui en feront la demande auprès de lui (NC), à condition d'en respecter le mode de diffusion choisi (SA).

Jacques Le Mineur

***Abrégé
de désespéranto***

ET AUTRES TEXTES

PARUS INITIALEMENT

AUX ÉDITIONS PARSIPARLA

Club Samizdat

SOMMAIRE

Avant-dire	7
Abrégé de désespéranto	9
De l'inconstance du principe d'Archimède appliqué à la mer Morte	25
J E A N N E	45
De l'art de l'oisiveté en vacances.....	53
Trois pièces érotiques	67

AVANT-DIRE

Alors que l'édition est entrée depuis quelques décennies dans l'ère du *book business*, il n'est guère aisé désormais à l'amateur de plaquettes « exotiques » d'en dénicher, les libraires qui s'en régalaient au siècle dernier ayant à peu près tous disparu, à l'exception notable du Bal des Ardents, à Lyon. Quand ils ne bénéficient pas du soutien de quelques libraires avisés, seul le hasard peut mettre le lecteur émerveillé au contact de ces joyaux éditoriaux, souvent artisanaux.

J'ai eu la chance de découvrir par un ami angevin les secrètes publications de Parsiparla, maison d'édition sise à Bellevigne-en-Layon.

Si l'on demande à un moteur de recherche des informations sur Parsiparla, on découvre qu'il existe :

- un producteur de musique à Yzeure (Allier) ;
- un festival mettant à l'honneur la culture persane...

Mais d'éditeur point !

Lors d'un séjour en Anjou, je me suis rendu à Rablay-sur-Layon commune voisine de Bellevigne-en-Layon, où se trouve un village d'artistes ; le lieu propose des livres, notamment des carnets d'aquarelles sur la Loire ou des ouvrages d'un éditeur parisien : Ginkgo. Mais de Parsiparla point, ni par-ci ni par-là !

À part les quelques plaquettes qui me sont parvenues par l'entremise de cet ami, Jacques Erre, que je remercie, j'ignore tout des autres ouvrages de cette mystérieuse maison d'édition qui, je l'espère, ne prendra pas ombrage de la réédition que nous proposons ici de plusieurs de ses publications. S'il vient l'envie à ses responsables de monter nous voir sur les flancs escarpés de la Durance, outre un coup à boire, nous leur en offrirons volontiers quelques exemplaires.

LE CLUB SAMIZDAT



ABRÉGÉ DE DÉSESPÉRANTO

Avant-propos

Au contraire de l'espéranto, langue composée de règles simples qui ne souffrent aucune exception – et de ce fait peut espérer un essor universel – le *désespéranto* est une langue très compliquée, aux règles si complexes et si grevées d'exceptions qu'il est improbable qu'elle dépasse les bornes du cerveau de son créateur, à moins qu'elle ne séduise par son pouvoir d'exprimer les plus infimes subtilités de la pensée et de l'âme humaines. En un mot le désespéranto est proprement une langue désespérante.

C'est dans une bouteille à la mer, ramassée sur une grève atlantique, que j'eus le bonheur de trouver un carnet délavé sur la couverture

duquel je distinguai des signes graphiques plutôt bizarres. Carnet non signé, remarquablement calligraphié, mais par qui? Le mystère demeure à mes yeux et à l'intelligence des linguistes que je crus bon d'alerter de ma découverte. On conjectura un poète affligé par les refus répétés de sa muse; un diplomate désolé de n'avoir pu raccommoder deux rois belliqueux; une pécheresse inhabile à avouer ses turpitudes à son confesseur; et pourquoi pas un double de Robinson Crusoé?

Chapitre I. L'écriture

De nombreuses langues se parlent mais ne s'écrivent pas. Beaucoup d'autres se parlent et s'écrivent. Le désespéranto est la seule langue qui s'écrive mais ne se parle pas.

Ni alphabétique ni idéographique, l'écriture est punctutucucunéiforme.

Il y a 12×12 signes basiques: les points et les coins simples, ou des combinés points/coins. Un signe peut représenter une syllabe, une demi-syllabe ou un quart de syllabe. Si la syllabe est malasale, on redouble le point. Si elle est juxtale, on redouble le coin. Si,

au contraire, le mot est fractal, on redouble point et coin. Attention, il y a des exceptions! Par exemple si le mot est superfractal, on supprime un quart de point. Attention, il y a des exceptions aux exceptions! Or doncques, si le mot est un superfractal réfractaire, on ajoute deux points au radical.

On aperçoit l'avantage considérable de cette écriture: le lecteur saisit immédiatement l'état affectif du scripteur et la qualité essentielle de l'objet décrit. Par exemple:

CIEL s'écrit : .ה.

CIEL connoté avec anxiété : ..ף ה

CIEL effet de surprise, du genre *Ciel, mon mari!* : װ ף...

CIEL laiteux à l'aurore : .ל ...

Chapitre 2. La silencétique

Le désespéranto étant la langue du silence puisqu'elle ne se parle pas, est-ce à dire qu'elle est désespérément atone? Non, bien sûr, puisqu'elle module les silences.

À l'instar du birman, qui totalise soixante-quatre voyelles (en comptant les tons), le désespéranto est riche de soixante-quatre

silences. À l'oreille bien exercée, chaque silence est bien distinct, quoique très proche de son voisin. Un silence peut être entier, demi-silence, quart de silence, etc. Ainsi, le silence-soupir peut s'écrire de trois façons différentes. À chaque silence-soupir correspond une graphie. Par exemple :

Un silence-soupir entier s'écrit : : - ^o - Un quart de silence-soupir s'écrit : ^o - :: Un huitième de quart de silence s'écrit : "" ^o ..

Les *chut!* sont fréquents et fort heureusement le désespéranto, s'il retient le principe des langues monosyllabiques – à savoir qu'un même mot d'une seule syllabe change de sens selon la graphie qu'on lui donne – a limité à douze possibilités de *chut!* la plupart des mots de la vie courante. Mais le « locuteur » peut varier à l'infini l'entendement muet des mots bisyllabiques, parasyllabiques, syllaraparabiques, et, comble du raffinement, les mots à polyrésonance silencieuse ou billasyraparapolytribyllaques, hypersilencieux puisqu'ils confinent au silence symphonique des sphères célestes.

Chapitre 3. Les genres

Outre le masculin, le féminin et le neutre universellement utilisés, le désespéranto comprend l'hermafro, le bon genre et le mauvais genre. L'hermafro (préfixe ¥) est employé par des sujets qui sont à la fois mâle-et-femelle; ou bien convient à des objets dont le genre est incertain. Ainsi la question «quel est votre sexe?», pour marquer l'hésitation du demandeur: 19..¥ :.

Le *mauvais genre* (préfixe vH) s'applique aux personnes, animaux et objets que le «locuteur» déprécie, tandis que le préfixe H¥ (bon genre) s'ajoute à chaque fois que l'on parle positivement de quelqu'un.

Exemple : <i>garçon</i> s'écrit : i..v
Un garçon d'un mauvais genre : vH.i..v
Un bon garçon : i..v.H¥

D'autre part, le désespéranto laisse la porte-fenêtre ouverte à la masculinisation, féminisation et hermafrodisation des verbes. Cela présente un grand avantage. En effet l'action exprimée par le verbe prend alors

un tour masculin, une tournure féminine ou η une tournure hermafro. On utilise alors les intrafixes masculin :! ou féminin .i ou hermafro η ..

Soit le verbe *pleuvoir*: "''''''''''"

S'il pleut minutieusement sur les fleurs du jardin pour qu'elles s'abreuvent des larmes de Sappho, on écrira: "'''' ..i''''''ϑ

Mais *il pleut comme bœuf qui pisse* s'écrit: "''ϑ'' .i. ''''."

Et qu'advient-il en désespéranto du vers verlainien *il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville*? Eh bien il advient ceci, pure graphie punctutucucunéiforme, riche de silences chagrins: "''''''''ϑ.η''''i..≥λ †..."
∞ : "η ''''''η ''''''.,,

Chapitre 4. Singulier – pluriel

Allant à l'encontre de la plupart des usages linguistiques, le désespéranto offre une pluralité de singuliers et un seul pluriel (c'est là sa seule règle grammaticale simple!).

On ne marque le pluriel (suffixe $\times\pi$) que si l'émetteur présume que le récepteur risque de ne pas comprendre que l'objet

dont on parle est d'un nombre *supérieur à un*. Par contre, les marques du singulier sont nombreuses pour signifier la plus ou moins grande singularité de l'objet du discours.

Examinons quelques exemples :

1. Le singulatif: *un sapin* (de fait il y a un nombre très grand de sapins) s'écrit: Ä
2. Le prosingulatif: *le sapin* (qui cache la forêt) s'écrit: Ä|||||
3. L'unisingulatif: *le sapin* (qui est dans mon jardin) s'écrit: 17Ä
4. Le persosingulatif: *mon beau sapin* s'écrit: !!Ä !!

Chapitre 5. Les déclinaisons

Comme de nombreuses langues, le désespéranto admet le procédé de la déclinaison des mots (rappelons que la terminaison d'un mot varie selon la fonction du mot dans la phrase). Sans aller jusqu'aux quatorze cas que pratique la langue finnoise, le désespéranto en distingue treize à la douzaine. Outre les fonctions classiques de sujet, compléments directs ou indirects, etc., le désespéranto-phone dispose de trois cas très originaux :

*ni naguère ni autrefois encore moins jadis
mais quand même c'est pas d'aujourd'hui.*

- La prépostposition d'effet sans cause: *dis*
1» ש כ+=}!; **pourquoi tu pleures mon lapin?*

Chapitre 7. Verbes & conjugaisons

En la matière la langue française qui s'enorgueillit de la complexité de ses conjugaisons n'arrive pas à la cheville de l'espéranto! Celui-ci n'a pas hésité à copier l'extrême ingéniosité de la langue basque, dans laquelle les flexions ajoutées au radical verbal peuvent atteindre la dizaine. Le désespéranto fait de même en agglutinant au radical un grand nombre d'ajouts:

Soit le verbe aimer <Z>

Si je veux signifier *toi hier* (passé presque fini) *doute* (dans l'affirmation) *aimer moi* (et donc) *moi malheureux* (maintenant que tu dis ça), il suffit d'écrire: ||/Z£□ <Z>■::! ... et lumineux est le message!

L'action du verbe s'enrichit aussi de nombreuses nuances.

Par exemple, *détruire*, suffixé ou préfixé ou infixé, peut signifier: détruire doucement, dans la joie, par dépit, au bénéfice de, sans en avoir l'intention, « pour ton bien, cher ange! », sans effusion de sang, « en vertu des pouvoirs qui me sont conférés », etc.

Et ce n'est pas tout! Empruntant au russe, le désespéranto met à disposition deux catégories de verbes pour exprimer le mouvement: le mouvement en général (l'oiseau vole) et le mouvement à but déterminé (l'oiseau vole *vers* son nid). Mieux encore, le désespérantophone dispose d'une troisième catégorie pour signifier le mouvement immobile (Ô Temps *suspends ton vol!*) et d'une quatrième pour exprimer le mouvement impossible: (Achille, l'imbécile aux pieds d'argile, s'époumone en vain à *rattraper* la tortouille!).

Quant au parfait qui en toute langue marque le résultat actuel d'une action passée, le désespéranto en permet la modulation en six aspects: le presque-parfait, le plus-que-parfait, le trop-parfait, le parfait-parfait,

le parfait-imparfait et le parfait-définitif.

Soit cette dédicace: «À tous ceux que l'étude des langues a désespérés (parfait commun), je dédie cet abrégé.» En désespéranto, quel aspect du verbe choisiriez-vous?

Chapitre 8. Les pronoms

L'un des avantages du désespéranto sur les autres langues, c'est de permettre l'énonciation non seulement des trois personnes universelles (*je* et *nous*, *tu* et *vous*, *il-elle*, *ils-elles*), mais de plus:

- de sexualiser les pronoms *je*, *nous*, *tu*, *vous*;
- d'établir des degrés de distance sociale (donc de politesse) un peu comme en français le tutoiement et le vouvoiement.

Il en est ainsi du pronom deuxième personne qui s'écrit de six façons différentes, de la plus révérencieuse à la méprisante et, dans ce cas, le pronom personnel devient *impersonnel*.

Justement! Parlons-en de celui-là (l'équivalent du *on* français): il tient une place éminente dans le discours désespérantiste; car, ainsi que le stipule une règle qui ne

souffre d'exceptions (c'est une exception!), si le locuteur *doute* de la véracité de ses dires, il ne doit pas écrire « je » mais !!Ø !! Si, à l'inverse, il ne doute pas qu'il ment, il doit également écrire !!Ø !!.

Chapitre 9. Négation & interrogation

Le désespéranto fait là aussi dans l'extrême finesse. En effet quoi de plus simple que la simple négation? Alors qu'il existe mille façons de nier, dénier, renier, dire non, refuser...! Certes, il y a bien en patois bas-normand une subtilité: voyez le finaud *p'têt ben qu'oui p'têt ben qu'non*. Mais, grâce au désespéranto, cher scripteur, tu peux non seulement utiliser la double négation, mais encore la triple négation, la quadruple, la décuple et même la négation au cube dans les cas extrêmes, pour bien marquer un reniement ou un abandon irrémédiables.

Par exemple: Juliette: «Ô mon chéri, m'aimes-tu plus que toi-même?»

Roméo: «Oh! Ma chérie, *v!çœÀ·Øç:...*!»

L'interrogation peut être modulée suivant les effets de l'interrogateur : indifférent, curieux, encourageant, suppliant, etc. On la fait alors précéder (au choix) de la particule /%, de la tiparculé $\ddot{Y}\ddot{\div}$, du culpartit \ddot{u}^{\wedge} , du car-ton $\dot{\psi}$, du ton-ton $\emptyset-\emptyset$, ou bien du tri-ton $\hat{l}\cdot\hat{l}\cdot\hat{l}$.

En outre, avant de poser la question il est recommandé – mais ce n'est pas une règle – de la faire précéder par la formule de politesse $\check{T}\check{z}\check{T}$ qui signifie : « Puis-je vous poser une question ? » Exemple : – $\check{T}\check{z}\check{T}$... $\check{T}\check{z}\check{T}$ / – $\ddot{Y}\hat{u}\cdot$ (Je vous en prie !)

Chapitre 10. L'ordre des mots dans la phrase

C'est très simple : il n'y a aucun ordre usuel établi ; et pour cause ! le désespéranto n'étant ni une langue morte ni une langue vivante, mais bien une langue à naître et à s'épanouir en secret. Donc liberté totale est offerte pour combiner entre eux noms, verbes, adjectifs, adverbes, etc. Au diable la syntaxe qui fixe et cloue les mots sur la potence des phrases !

Que les mots s'accouplent pêle-mêle dans toutes les positions possibles!

Chapitre II (final).

Du vocabulaire

C'est très simple: le désespéranto emprunte à toutes les langues du monde leur génie propre et leurs idiotismes. D'où l'infinie richesse du lexique désespérantiste. On peut conclure que le désespéranto est un sabir universel.

Soit un mot «étranger». Ou bien il est repris tel quel (excepté sa transcription) ou bien il est «désespérantoïsé»: dans ce cas, il est utilisé comme radical auquel on accole à volonté suffixes, infixes ou préfixes.

Voici quelques exemples d'emprunts:

Langue	concept	nombre de mots dans la langue	en désespéranto
esquimau	neige qui tombe	15	/@/ neige qui tombe en tourbillonnant comme un ours titubant
touareg	vent de sable	12	uʒu vent de sable s'élevant en toupie
bambara	homme blanc	13	"Ω"† y a bon, homme blanc !
japonais	fleur de cerisier	9	"Ö." fleur de cerisier vierge de l'abeille
tsigane	route, chemin	46	⇒»···»<≡⇒ route sans fin qui n'en finit pas de ne pas finir

convienne à la seule inclinaison qui pousse des hommes et des femmes à celer, tout en les exprimant, leurs blessures secrètes, leurs fêlures intimes, leurs espérances vaines, leurs espoirs insidieux, leurs moisissures de l'âme, leurs bienheureuses tourmentes.

Et si, finalement, le désespéranto était par excellence le langage de l'humaine mélancolie, du monacal silence, du dialogue érémitique, de l'apaisante mutité, de l'indicible malheur d'*être-là*?

Jacques ERRE

Ce texte a été publié dans la revue *Viridis Candela*
– *Carnets trimestriels du Collège de 'Pataphysique*,
numéro 19, mars 2005.

Anar Shimaïd
DE L'INCONSTANCE DU PRINCIPE
D'ARCHIMÈDE
APPLIQUÉ À LA MER MORTE

Préambule

Je crois qu'il est de mon devoir d'honnête homme d'alerter la communauté scientifique sur un fait d'expérience hors du commun dont je fus, à mon corps défendant, l'involontaire agent et l'innocente victime.

Avant de pénétrer le vif du sujet, il est nécessaire de rappeler l'un des principes épistémologiques inhérents aux sciences expérimentales : une loi physique est fondée par induction – et donc admise comme vraie – à partir de milliers d'expériences similaires.

Ainsi tous les baigneurs éprouvent la vague sensation d'être « un peu portés » par l'eau dans laquelle ils se meuvent. Sensation empirique que le grand Archimède*¹ éleva à l'abstraction en la formulant en ces termes universellement reconnus : *Tout corps plongé dans un liquide reçoit de la part de ce liquide une poussée verticale de bas en haut, égale au poids du volume de liquide déplacé.*

Précisons les choses : si la poussée est supérieure au poids de l'objet, celui-ci flotte (*flottabilité positive*) ; mais, si elle est inférieure, l'objet coule (*flottabilité négative*). Ou, autrement dit, si la densité de l'eau est supérieure à la densité du corps immergé, celui-ci flotte ; tandis que, dans le cas contraire, il coule... Par exemple, parce que la densité du corps humain est *en général* un peu supérieure (1,03) à celle de l'eau (1,00), un baigneur coule... à moins qu'il ne compense la flottabilité négative par des mouvements natatoires appropriés.

1 Les noms propres suivis d'un astérisque renvoient à l'index page 43.

Le second principe épistémologique, corollaire du premier, pose que la loi physique est tenue pour vraie tant qu'un nouveau fait expérimental, du même ordre, mais *contradictoire*, n'en vienne ébranler la positivité.

Or, avec autant d'humilité que d'embaras, j'ose affirmer que le principe d'Archimède vient d'être sérieusement ébranlé, suite à une aventure troublante, vécue par moi-même. Il m'incombe de la relater avec l'objectivité requise (autant qu'il soit possible de décrire objectivement une épreuve subjectivement ressentie...) pour que s'exerce le génie de la communauté savante ou le bon sens du *vulgum pecus*.

1. Les faits avérés

L'aquatique volume, théâtre de l'expérience contradictoire, est celui de la mer Morte, une mer à nulle autre pareille. Invité à visiter le royaume jordanien baigné par la mer susdite, je me promettais de réaliser un dessein pour moi fantasmagique – car je nage comme un menhir : faire la planche ! c'est-à-

dire, sans effort ni crainte, flotter sur les eaux de la mer Morte surchargées en sel.

En effet, tout un chacun peut vérifier expérimentalement que cette surcharge en sel favorise la flottabilité: Remplissez un grand verre d'eau du robinet, placez délicatement un œuf frais à la surface de l'eau et lâchez-le: il coule. Avec une cuiller, versez du sel dans l'eau et remuez au fur et à mesure: bientôt l'œuf se mettra à flotter.

Revenons à ma mésaventure et commençons par préciser le décor et les conditions environnementales.

Vendredi 29 mai 2008, il est 17h30 [heure locale] à Suweimah [Jordanie]; en contrebas du *Dead Sea Hotel*, une plage en pente douce, sans trous ni dévers brusques apparents.

Soit en position « planche » soit en position « fauteuil », de nombreux touristes sont en train de vérifier que, comme c'est écrit dans tous les guides, on flotte naturellement, sans effort, en raison du taux très élevé de sels minéraux [275 g/l]; ce qui confère à

l'eau une densité très supérieure [1,192] à celle du corps humain.

Les conditions atmosphériques, affichées par l'observatoire météorologique local, sont propices : température de l'air 28 °C ; température de l'eau 27 °C ; hygrométrie 26,6 % ; vent nul ; mer plate.

Relatons maintenant la surprenante baignade.

En slip de bain bleu lagon du plus bel effet, je m'avançai prudemment dans l'eau tiède jusqu'à hauteur des hanches, tandis que j'éprouvai la sensation insolite de baigner dans un élément visqueux. Je me penchai en arrière de manière à me coucher sur le dos : conformément aux prédictions, je me mis à flotter comme un morceau de bois !

Puis je tentai la position « fauteuil », que je réussis à tenir quelques secondes... Mais soudain je basculai et, comme tiré par les pieds par une *force inconnue*, je m'enfonçai dans la masse liquide irrémédiablement, en dépit de quelques moulinets des bras et des jambes que l'instinct de conservation avait

automatiquement déclenchés, mais qui s'avèrent désordonnés et donc inopérants en raison de ma propre incapacité à nager en eau douce... Je m'engloutissais comme un sac de sable et j'eusse bientôt sombré dans les ténèbres marines si, tel Moïse sauvé des eaux par la fille de Pharaon, je n'avais été repêché par une charitable baigneuse indigène [de qui j'éprouve encore aujourd'hui la grâce robuste... de son buste de nymphe... et le goût exquis, quoique très salé, de ses lèvres salvatrices].

Ainsi, contre toute attente, j'avais effectivement coulé dans les eaux de la mer Morte! Archimède, mon vieux, ton principe en prenait un sacré coup!

2. À la recherche d'hypothèses explicatives

2.1. Dans le champ physique

Face à un fait d'expérience physique d'exception, le savant recherche des explications d'ordre physique. Quatre hypothèses sont envisageables; mais aucune ne m'a paru satisfaisante.

La PREMIÈRE: j'aurais été entraîné par un monstre marin? Très improbable. Car depuis la nuit des temps, nulle trace fossile, nul témoignage humain en ce sens: la mer Morte n'est pas le Loch Ness et n'a sans doute jamais abrité la moindre espèce vivante, animale ou végétale.

La DEUXIÈME proviendrait du fond marin: la présence d'un siphon naturel, d'un tourbillon faisant office d'aspirateur dont j'aurais été la proie, d'un trou plein de boues ayant cédé sous mon poids, qui sait? Or, de mémoire d'homme, à proximité de la plage susmentionnée, on n'a jamais rapporté de tels accidents de terrain.

La TROISIÈME tiendrait à la composition corporelle très singulière de l'infortuné baigneur. On sait que la flottabilité moyenne du corps humain varie d'un individu à l'autre, en raison de la densité des divers composants – chaque composant ayant une densité différente. Pour ce qui me concerne, j'ai une forte ossature ($d = 1,5$), une belle musculature

($d = 1,1$), si peu de graisse! ($d = 0,9$); mais une bonne capacité pulmonaire ($d = 0,5$) [eh oui! j'ai un corps d'athlète].

Et donc ma densité corporelle avoisinant 1,054, j'ai une flottabilité naturellement négative; mais qui, comme on l'a expliqué plus haut, est annihilée par la forte salinité.

J'ose à peine évoquer une QUATRIÈME possibilité: un attentat sur ma personne! Évidemment, équipé de bouteilles d'oxygène et chaussé de semelles de plomb, tapi sur le fond boueux tel un requin guettant sa proie, un sale individu, un malheureux rival, un sicaire, un tueur à gages, qui sait? m'aurait tiré violemment par les pieds pour me noyer!? Allons donc! Quoique je ne sois pas vertueux absolument, je ne me connais point d'ennemi à ce point vindicatif! Non, vraiment, cette piste, très invraisemblable, ne mène à rien...

Je ne prétends pas avoir épuisé le champ des hypothèses physiques, que j'abandonne volontiers à l'intelligence du lecteur.

2.2 Dans le champ philosophico-métaphysique

Quittons les rivages marins pour les grands airs de la philosophie. Il serait trop simple de m'accuser de solipsisme : ce pauvre baigneur délire, pensez-vous, il a rêvé ! Le soleil lui a tapé le carafon ! Cet *experimentum* n'a jamais existé que dans son esprit.

Alors là, laissez-moi rire et interrogez-vous : douteriez-vous qu'il y ait une réalité indépendante de l'esprit humain ? L'existence de la réalité n'est-elle pas indépendante de notre existence ?

En d'autres termes, n'y a-t-il pas quelque chose dont l'existence ne procède pas de l'esprit humain ? Certes oui, sinon le principe d'Archimède aurait été introuvable. Et avant même que le savant de Syracuse ne le découvre et l'invente, tous les baigneurs avant lui avaient éprouvé la « poussée du liquide », n'est-ce pas ?

Certains objecteront : cet événement est un non-événement, il a été « truqué » pour les besoins de la cause. L'expérimentateur est semblable à un rat de laboratoire sou-

mis à l'impératif de l'observation et de la mesure; *il s'est laissé couler* [je vous demande comment j'aurais pu faire!!?] aux seules fins de contredire l'expérience commune et de parvenir ainsi à la notoriété! Holà! lecteur retors, serais-je insensé au point de vouloir narguer la camarade à dessein de contredire un principe physique?

L'hypothèse du «*fruit du hasard*» est plus séduisante. Je m'adresse à ceux qui pensent que l'événement, à supposer qu'il soit réel et véritable, est *purement fortuit*; qu'il est dans l'ordre des possibles; mais, comme il est imprédictible, qu'il ne peut prétendre au statut de *fait scientifique*. Facile, trop facile.

Au contraire, le savant, sous peine d'y perdre son crédit et sa fonction, doit poser l'axiome suivant: dans l'Univers, tout peut arriver, y compris l'inattendu. Galilée* l'avait clairement énoncé: «*Le savant ne doit pas souhaiter que la Nature s'adapte à ce que nous estimons être le mieux ordonné.*» Autrement dit, «*ma noyade*» n'entre pas dans le monde ordonné des lois de l'hydrodynamique; toutefois, elle n'en constitue pas moins un phé-

nomène avéré dont les causes déterministes nous sont à ce jour inconnues, à défaut d'être connaissables.

«Le hasard a bon dos!», pensez-vous. Pour autant, on peut admettre avec Laplace* que «*dans l'ignorance des liens qui unissent un événement au système entier de l'Univers, on les fait dépendre du hasard*». Pour un laplacien, il est certain que la baignade atypique – dont je fus l'involontaire agent et l'innocente victime – était imprédictible dans sa vulgaire factualité, et cependant dans l'ordre des choses possibles.

À propos, une question subsidiaire vient à l'esprit du savant méthodique : cette noyade hors du commun, qui eut lieu le 29 mai 2008, est-elle vraiment unique ? Ne faudrait-il pas consulter la mémoire collective, les annales médico-légales : dans la mer Morte, y a-t-il eu d'autres noyés *naturels* que moi-même ? [J'entends par *noyé naturel* un individu qui, avant de tomber à l'eau, n'aurait été victime ni d'un fatal ictus cardiovasculaire ni de violences physiques exercées par un tiers.]

A contrario, il n'est pas interdit de poser

la question de savoir si cet événement relève du « saut quantique ». En d'autres termes, selon Popper*, « ma noyade » constituerait un « *événement absolument imprévisible qui n'est contrôlé ni par les lois causales ni par la coïncidence des lois causales, mais uniquement par des lois probabilistes* ».

Hum, hum ! L'objection est aisée : une noyade n'est pas un événement quantique, que diable !

N'oubliez point, messieurs les savants, que Laplace reste notre modèle déterministe, selon qui, « *pour une intelligence qui connaîtrait pour un instant donné toutes les forces dont la Nature est animée, rien ne serait incertain pour elle* ». « *Une intelligence qui connaîtrait* », dites-vous, une intelligence supérieure ? Voici ce qui nous amène à lever les yeux vers le Ciel.

2.3. Dans le champ théologique

Et Dieu dans tout ça ? Qu'on le nomme Dieu, Yahvé ou Allah, il est *Deus prima causa*. En tant que Cause première et omnipotente, Dieu a le pouvoir d'intervenir dans

les humaines contingences. C'est pourquoi, je pose la question : Dieu, ayant le pouvoir d'annihiler la poussée d'Archimède, serait-il la cause première de ma noyade ? Miracle ! j'aurais été le jouet de Sa Volonté. « *Que Ta Volonté soit faite, sur la Terre comme au Ciel* », ânonnais-je aux offices religieux de mon enfance ; eh bien, voilà, cela se vérifiait ! Reste à décrypter les motifs de cette double intervention divine dans mon humble existence : pourquoi moi ? À quelles fins me noyer dans la mer Morte puis me sauver par l'entremise d'une femme ? Pour me punir du péché d'orgueil – *Tiens, je vais faire comme Jésus, je vais marcher sur les eaux !* ? Ou bien du péché de luxure – me serais-je conduit en *gomorrhéen* ou *sodomite* ? « *Mea maxima culpa, Dieu Tout-Puissant... Mais pourquoi cette baigneuse Notre-Dame-du-Bon-Secours ?* » – « *Ne suis-je point le Dieu de Miséricorde ?* » Je devine la perplexité du lecteur agnostique ou athée. Toutefois, tout philosophe honnête admettant que la non-existence de Dieu, comme son existence, est indémontrable absolument, il s'ensuit que l'hypothèse de

l'intervention divine n'est pas à exclure a priori.

2.4. *Dans le champ de la 'Pataphysique*

Reste le champ ensemencé par Alfred Jarry*.

Étant donné qu'aux yeux d'un pataphysicien il n'existe rien d'anormal ni de normal, *mon accident, au fond, est une exception qui infirme la règle*. Certes, il est survenu contre toute prédiction, mais il s'est produit, un point c'est tout; le principe d'Archimède est bien admis au regard du *consensus omnium*, mais, appliqué à la mer Morte ce 29 mai 2008, sa constance a été mise en défaut. En sorte que l'axiome premier de la 'Pataphysique est vérifié: « *Les lois que l'on a cru découvrir de l'univers traditionnel [sont] des corrélations d'exceptions aussi, quoique plus fréquentes, en tout cas de faits accidentels qui, se réduisant à des exceptions peu exceptionnelles, n'ont même pas l'attrait de la singularité¹.* »

Je suis fier d'avoir contribué à la consoli-

¹ Alfred Jarry, *Gestes et Opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*, Livre II.

dation de l'édifice théorique de la 'Pataphysique, même s'il reste à imaginer la solution au problème posé par l'*inconstance* du principe d'Archimède. Sans prétendre égaler le génie mathématique de Jarry qui démontre [*op. cit.*] que «*Dieu est le Point Tangent de Zéro et de l'Infini*», je me risque à l'explication *psychosomatique* suivante: On a vu [*cf. p. 32*] que ma densité corporelle ***d 1*** purement physique est de 1,054. Or, si l'on y ajoute et combine les densités cumulées ***d 2*** d'un cœur d'*or* [17,522], d'une main de *fer* [7,423] dans un gant de velours, d'une humeur de *marbre* [2,606], d'un moral d'*acier* [8,11] et d'une probité *nickel* [8,95], l'on comprend aisément:

1. que ma densité globale ***d 1 + d 2*** excède largement la densité [1,192] des eaux de la mer Morte¹;
2. qu'il m'était donc d'autant plus difficile

¹ Petit problème en passant: sachant que le poids du cœur fait 1/27 du poids total d'un corps humain de 78 kg et de densité 1,05, et que la densité de l'or est de 17,522, calculez la densité globale d'un corps humain doté d'un *cœur d'or*.

de créer le *couple de redressement* entre les deux forces : mon poids et la poussée d'Archimède !

Conclusion

L'obscurité demeure. C'est pourquoi, cher lecteur intrigué, je sollicite tes lumières. Mais, de grâce, joue-la modeste ; car, « *quand on sait de quoi on parle, on ne manque d'apercevoir les limites en dehors desquelles le discours qu'on tient cesse d'être valable* ». Il nous faut choisir d'après l'axiome de Lichtenberg* : « *Entre comprendre et ne pas comprendre, il y a une bonne dizaine de classes, dans lesquelles les neuf dixièmes des gens séjournent très commodément.* » D'autre part, garde bien à l'esprit la sentence de Wittgenstein* pour qui « *à l'origine de notre conception moderne du monde se trouve l'illusion que les prétendues Lois de la Nature expliquent les phénomènes naturels* ».

Et je te rappelle aussi le débat qui opposa Heisenberg* à Einstein*. D'un côté, le principe d'incertitude posé par Heisenberg sur

la toile de fond du *discontinu* de la matière : « *La connaissance simultanée de la vitesse et de la position d'un objet quantique est impossible.* » L'objection est facile, il est vrai : « votre noyade » ne ressortit pas au champ quantique. Soit ! mais dans le champ expérimental de la flottabilité du corps humain, « ma noyade » révèle bien du discontinu dans la chaîne des milliards d'expériences de baignade aquatique ; elle est « subversive », au point d'introduire du chaos dans l'ordre rationnel.

A contrario, si nous adoptons le point de vue d'Einstein pour qui la matière est *continue*, cette noyade en mer Morte appartient à la catégorie d'événements improbables qui nonobstant se produisent, et par là perturbent notre entendement...

Finalement, cette expérience dont je fus l'involontaire agent et l'innocente victime, offre à la communauté scientifique du grain à moudre d'exception, l'aidant à progresser dans son incessante réflexion épistémologique : peut-on décider que, au lieu que l'Ordre surgisse du Chaos, ce soit le Chaos qui surgisse de l'Ordre ?

Postambule

Je serai bref et clair. Qu'à la lecture de cet opuscule le lecteur soit sceptique, je le comprends. Par contre, qu'il m'accuse de forfanterie, mensonge, divagation ou autre forfaiture, je ne l'admettrais pas. Les faits sont avérés; un témoin oculaire de proximité est toujours vivant – hélas! ce n'est pas la baigneuse qui s'éclipsa discrètement... Que le lecteur ait «sa petite idée» sur les causes de l'expérience inédite, j'y consentirais volontiers et serais preneur de sa trouvaille¹; car, moi-même, je cours toujours après l'hypothèse explicative la plus vraisemblable ou... invraisemblable. Je saurais gré à quiconque m'éclairerait de sa lanterne, en s'écriant «*Eurêka!*». Ainsi, peut-être, sera élucidé ce qu'il faut bien considérer comme l'un des plus grands mystères scientifiques du *xxi^e* siècle: *De l'inconstance du principe d'Archimède appliqué à la mer Morte.*

¹ Le lecteur peut faire valoir son point de vue à l'adresse: parsiparla.lib@orange.fr, qui fera suivre. L'auteur répondra en personne.

Index des noms propres

ARCHIMÈDE (-287 -212). L'illustrissime savant a exercé son génie en arithmétique, géométrie, mécanique, statique, hydrostatique, etc. Au su de *ma noyade*, se serait-il écrié «*Eurêka!*» en découvrant l'explication?

GALILÉE (Galileo Galilei, 1564-1642). Le génial mathématicien, physicien et astronome aurait-il déclaré *en italien*, au su de *ma noyade*: «*Et pourtant! il a coulé!*»?

LAPLACE, Pierre Simon (1749-1827). Astronome et physicien. Et aussi mathématicien. Il découvrit les *lois du hasard*.

POPPER, Karl (1902-1994). Philosophe épistémologiste autrichien. Inventeur du concept de *falsifiabilité*, c'est-à-dire de la possibilité de réfuter la scientificité d'une théorie.

JARRY, Alfred (1873-1907). Le père du *Père Ubu* est le fondateur de la 'Pataphysique, «science des solutions imaginaires».

LICHTENBERG, Georg Christoph (1742-1799). Savant et écrivain allemand, auteur d'*Aphorismes*.

WITTGENSTEIN, Ludwig (1889-1951). Philosophe et logicien britannique d'origine autrichienne. Spécialiste de la logique du langage.

HEISENBERG, Werner (1901-1976). Physicien allemand, spécialisé en physique atomique. A établi les *relations d'incertitude* ou *d'indétermination* en physique quantique.

EINSTEIN, Albert (1879-1955). Le célèbre inventeur de la théorie de la relativité – « *Les caractéristiques du Temps et de l'Espace ne sont pas absolues mais dépendent de l'observateur* » –, au su de *ma noyade*, aurait-il tiré la langue ?

Traduit de l'anglais par James Richardson.

Titre original: *About the Uninvariability of the Archimede's Principle applied to the Dead Sea.*

© Amman Royal Press, 2007.

Première édition française: Parsiparla, 2009.

J E A N N E

Son Excellence Pierre Cauchon (1371-1442), évêque de Beauvais, est passé à la postérité pour avoir été l'ordonnateur du procès de Jeanne d'Arc, qu'il a fait condamner à mourir sur le bûcher à Rouen le 30 mai 1431.

À sa mort, on découvrit, caché dans une cassette, un manuscrit paraphé P. C. et rédigé en latin (que nous avons transposé en français moderne). OÙ l'auteur livre sa passion secrète à l'égard de la Pucelle: manifestement, Son Excellence fut profondément ébranlée par la sensualité mystique de Jeanne.

Sous la jupe de laine, ses mollets sont nus, ses cuisses sont nues, son con est nu. Tout comme son ventre, ses tétons, ses épaules, sous le calicot.

Jeanne garde ses blancs moutons, enfin un peu crottés quand même, parce que la poussière et la boue... Le soleil éclaire le saule au pied duquel repose la bergère couchée dans l'herbe. Emportée par un sommeil alanguissant, la dormeuse perçoit à peine un souffle d'air chaud sur sa jambe relevée, découverte, échappée de la jupe retroussée.

En se tordant le cou on apercevrait que la toison de Jeanne s'emmêle au tapis vert qui s'offre à la langue d'un agneau. La langue humide et râpeuse et les dents coupent l'herbe, minutieusement, si près des chairs frémissantes que Jeanne s'éveille, reconnaît son agneau préféré. Oh! mon chéri! Oh! la caresse! Ça commence au mollet, ça monte au creux du genou, jusqu'à la cuisse qui ne demande que ça, ça s'attarde à l'aine, humide. Alors, au lieu de chasser la bête, avec délicatesse Jeanne la saisit par les oreilles et guide le museau vers son con enflammé.

La langue – innocente n'est-ce pas, cet agneau n'a pas sept jours – lèche les poils, les lèvres, le bouton d'or. Doux Jésus! Comme c'est bon! Merci, mon Dieu. Encore! Encore... Il suffit! La pudeur de Jeanne ne souffrirait pas que nous suivions pas à pas jusqu'à son faite l'ascension vers le septième ciel. Contentons-nous d'imaginer que le corps de Jeanne se tend comme un arc, qu'elle offre ses seins, que gonfle son pubis, que tressaillent ses entrailles. Qu'elle jouit.

Ô Jésus! Jeanne jouit! Sans voix, à peine un gémissement. Jouissance intime, joyeuse jouissance. Jeanne jouit pour la première fois. Joyeuses Pâques!

*

Jeanne sous le saule a laissé choir sa quenouille, tandis que paissent les moutons blancs et l'agneau chéri, un peu crotté lui aussi, car ça va faire quinze jours qu'il m'a léchée, se souvient Jeanne, béni soit-il!

Soudain, comme un soleil en miniature, du feuillage surgit une ardente lumière. Une

Voix mélodieuse et féminine, mais impérative, ordonne :

– Jeanne, lève-toi et marche! Sus à l'ennemi!

Aveuglée, effrayée, la bergère bredouille :

– Qui parle? Qui êtes-vous?

– N'aie crainte aucune, Jeanne, Dieu te garde! dit la Voix en se penchant vers la pucelle.

*

Au tribunal, l'évêque conduira l'interrogatoire :

– Quel jour avez-vous entendu la Voix?

– Le jour de la Sainte-Marguerite.

– À quelle heure avez-vous entendu la Voix?

– À vêpres.

– Que faisiez-vous quand la Voix est venue à vous?

– Je somnolais. Elle m'a réveillée.

– Quelle figure vous présentait-elle? Avait-elle une forme corporelle?

– Une forme corporelle, assurément, mais le visage indistinct.

– Portait-elle des vêtements, ou bien était-elle nue?

– Pensez-vous que Dieu n'ait pas de quoi la vêtir?

– Et comment savez-vous que ce qui vous apparaît est un homme ou une femme?

– Parce que la Voix me l'a révélé: «Je suis sainte Catherine.»

– Comment vous a-t-elle réveillée? Est-ce en vous touchant le bras? Ou une autre partie du corps?

– De ses cheveux soyeux elle m'a effleuré la poitrine.

– Les saintes ont-elles des cheveux si longs?

– Je ne sais qu'une chose: assez longs pour m'avoir caressée avec.

– N'a-t-elle fait que cela?

– Non, elle s'est penchée plus avant et ses lèvres ont baisé mes lèvres.

– Qu'avez-vous alors ressenti?

– Une grande chaleur aux tétons, et dans le ventre un tressaillement profond qui m'a fait vaciller. Une jouissance telle que les femmes connaissent avec les femmes. Merci,

mon Dieu! Oh! sainte Catherine, je vous aime!

– Il suffit! Vous blasphémez! N’auriez-vous point commis là le péché de chair?

– Dieu m’en préserve! Vierge je suis née, vierge je mourrai.

– Cette jouissance, était-ce la première fois?

– Non, la deuxième fois. Et ce fut meilleur encor que la première.

– Quand cela fut-il la première fois et en quelles circonstances?

– Lisez l’épisode précédent, Monseigneur.

*

Sur la place du Vieux-Marché, il n’y a pas de moutons.

Mais sur le pavé, bourgeois et manants, et sur l’estrade le tribunal ecclésiastique, et sur le bûcher, au mitan, Jeanne, qui a pourtant chassé l’ennemi. On se moque: «La pucelle aura le feu au cul!» On crie: «Au feu, la sorcière!» On vocifère: «Au feu, la folle!» On injurie: «Au feu, la putain!»

Alors monte la flamme, qui mordille les pieds, embrase la chemise : Jeanne est nue. La flamme gagne les cuisses qu'elle rosit, ça commence à sentir la chair rôtie. Sous la morsure du feu, Jeanne se tord, elle ne crie pas mais gémit : « Sainte Catherine, protégez-moi ! » La flamme cruelle s'en prend maintenant à la poitrine, puis à la chevelure, ardente auréole. Bientôt la fumée fait écran. Frustration des voyeurs : ce qu'ils ne verront pas, c'est la combustion de la toison de Jeanne. Douleur et jouissance s'emmêlent. La flamme s'insinue entre les lèvres qu'elle carbonise, pénètre la vulve, enflamme le bouton d'or.

– Ô mon Agneau chéri ! Ô sainte Catherine ! Ô flammes ensorcelantes !

Jeanne jute, Jeanne jubile, Jeanne jouit. Jouissance fulgurante et fatale.

Pour la troisième fois, Jeanne jouit. Alléluia !

Jacques le Flâneur
DE L'ART DE L'OISIVETÉ
EN VACANCES

« Les congés payés ? Dire qu'il y en a
qui n'en profitent pas ! Les cons ! »

« Ah ! qu'il est doux de ne rien faire
quand tout s'agite autour de vous ! »

France Inter – années 80

On ne saurait confondre paresse et
oisiveté.

Autant la première est foncièrement
pathologique, autant la seconde est volon-
taire et procure de subtils plaisirs.

Profitez de vos vacances pour y goûter.

Baigner (se)

Certes la baignade délasse le vacancier aquaphile. Mais n'imitiez pas le nageur impatient (gare à l'hydrocution!) ou le sportif frustré (de piscine).

Au contraire, prudemment, l'oisif-l'oisive avance dans l'onde son pied droit, puis, ayant suspendu son élan ainsi que le héron, il pose son pied gauche. Procédez de la sorte – suspendez le mouvement – pour chacune des parties du corps. Le tout doit vous prendre un bon quart d'heure.

Une fois immergé, de deux choses l'une: soit vous faites la planche et, si le courant passe, laissez-vous dériver au fil de l'eau; soit vous ne savez pas flotter: laissez-vous couler en douceur et admirez les fonds subaquatiques... On vous repêchera bien un jour, non?

Boire

L'oisif boit peu car peu se meut... et encore avec modération.

Converser

AXIOME 1 : la parole est d'argent, le silence est d'or.

AXIOME 2 : une conversation est une plaisante tintinnabulence dans un océan de silence.

De deux choses l'une : ou bien vous passez vos vacances perpétuelles seul-e (c'est votre choix) ou bien l'on vous tient compagnie.

Dans le premier cas, les conversations seront rares et occasionnelles, toutefois fort courtoises. Qui n'a jamais échangé quelques banalités avec des indigènes, comme la boulangère, le marchand de glaces, le rempailleur, etc. ?

Mais sais-tu bien, cher vacancier, chère vacancière, que « la Nature est là qui t'invite et qui t'aime » ? Aussi, libre d'humaine compagnie, ne crains pas d'engager un brin de causette avec un arbre, un ruisseau, un corbeau ou un renard... et aussi :

Les tomates ne sont pas insensibles au compliment (*voir* : « *Jardiner* ») ; elles en rougissent parfois !

L'immense avantage de ce genre de dia-

logue c'est qu'il est plutôt bref et n'excède point les limites de l'échange civil.

J'atteste que de la sorte j'ai ouï la confiance inouïe d'un crapaud desséché sur le point de mourir: «La planète se réchauffe, ça c'est sûr! Regarde-moi, j'en crève et je suis le dernier crapaud du canton... Jadis il arrivait que des crapauds en prince charmant se métamorphosassent. C'est fini pour moi! Jamais une belle au bois dormant ne goûtera... » (Ayant dit, en effet il expira.)

Dans le deuxième cas, attention! l'art de la conversation entre humains recèle quelques pièges: déjouez-les. Le quant-à-soi, le je-suis-sérieux, le je-veux-pas-enedémordre, le je-sais-bien-quand-même, etc. font vite tourner la conversation en chicane, chipotage, polémique, ergoterie, quand ce n'est pas en querelle ou dispute! Autant de vilains mots qui troublent l'aimable sérénité d'une simple conversation! Non, de grâce, restons affables et malicieux.

L'humour est le sel de l'oisive conversation (oiseuse, parfois).

Couler douce (se la)

Mieux vaut se la couler douce que de se la mouler dure. (*Voyez « Faire ».*)

Cuisiner

Toute sorte de prêt-à-manger (*fast food*) est irrecevable. Quatre solutions s'offrent à vous :

- A. jeûner (c'est bon pour la santé)
- B. engager un(e) cuisinier(nière)
- C. pratiquer soi-même le « c'est-pas-près-d'être-prêt » (*slow food*).
- D. Pour ce faire, selon la saison, aller à la cueillette (en forêt), à la pêche (à la ligne) ou à la chasse (à l'arc). Y aura des jours où C = A!
- E. Réussir des recettes simples. Privilégier le crudivorisme.

Ex. : « Cèpes pas la peine » de les poêler!
Empochez un oignon. Allez cueillir trois champignons. Hachez le tout et dégustez.
Un délice!

Déplacer (se)

L'oisif-l'oisive obéit à la loi naturelle du « déplacement-sans-effort-risque-zéro ».

Quelques exemples pratiques ?

Déplacements longs

SUR TERRE : descendre les pentes à vélo, tout en freinant ; monter les pentes en tandem, en occupant la place arrière.

SUR L'EAU : utiliser un bateau à voile ou à moteur, mais laisser l'aviron au placard.

EN L'AIR : un tapis volant à basse altitude suffit.

Déplacements courts

Dans la maison : utiliser l'ascenseur. Si pas d'ascenseur pour monter : ne pas monter. Si pas d'ascenseur pour descendre, glisser sur la rampe (gare aux boules!).

À proximité : au jardin, avant de traverser une allée, bien regarder à droite et à gauche : un hérisson est si vite arrivé !

Seul déplacement nécessitant de transgresser la loi : gagner les feuillées, en cas d'urgence. Mais alors, attention aux limaces, plates-bandes, arceaux et taupinières !

Écrire

Tapoter un SMS ce n'est pas écrire. (*Voyez « Éteindre ».*)

De temps en temps, n'oubliez pas les parents et les amis. Quelle joie de recevoir une carte postale! Une seule carte suffira (à vous donner bonne conscience), car vous n'allez pas écrire au monde entier. Portez votre choix sur le plus susceptible ou bien tirez au sort. Achetez une assez jolie carte du coin.

Ne pas se précipiter! Commencer par l'adresse. Laisser reposer quelques jours. Puis remplir le blanc. Écrire gros, ça fait moins de mots. Ne pas se triturer les méninges pour faire original. Mettre deux ou trois banalités. Attendre un jour favorable pour poster.

Éteindre (son portable)

Le portable et ses avatars sont l'ennemi numéro un de l'oisive-oisif. Car textos, clignotants, et toutes sortes de çonneries rompent brutalement le fleuve tranquille de l'oisiveté. Le mieux consiste à ignorer l'importun.

Si, sournoisement, il réussit à se glisser dans votre sac ou votre poche, soyez impitoyable : à la moindre intrusion, armez votre courage et votre bras pour mettre l'indésirable en quarantaine ou le jeter dans le puits le plus proche.

Faire (ne pas)

- Trois maximes pour bien vivre l'oisiveté :
- Ne pas faire ce qui peut être fait par quelqu'un d'autre.
 - Remettre au lendemain ce que l'on n'a pas fait hier.
 - Si en derniers recours il faut faire absolument, en faire le moins possible.

Flâner

L'oisif, l'oisive ne pratiquent qu'un seul sport : la flânerie. Ah ! ça vous paraît facile ? Hum ! Toute pratique sportive requérant un minimum de savoir-faire et d'entraînement, c'est moins l'état physique du flâneur débutant que son mental qui est en jeu.

Or le flâneur n'a pas de but ; il marche imprévisiblement. Il peut faire trois pas, puis

s'arrêter trois demi-heures, avant de repartir vers nulle part.

Le flâneur hait les raccourcis et préfère les tours, retours et détours.

Le flâneur regarde, amusé, les randonneurs, ces forçats de la marche, haletant et suant sur les chemins montants, sablonneux, rocailleux et de tous les côtés au soleil exposés! Pendant ce temps, le flâneur goûte l'ombre scintillante des sous-bois, les petits vaux qui moussent de rayons.

La flânerie est la quintessence de la marche.

(Voyez « *Converser* ».)

Jardiner

HIVER: chut! le jardin hiberne...

PRINTEMPS: ça bourgeonne tout seul!

ÉTÉ: ça fleurit de partout. Touchez à rien, c'est si beau!

AUTOMNE: laissez donc les feuilles mortes tranquilles!

Jouer

Les jeux de société sont à ranger dans le placard et/ou dans les passe-temps acceptables, mais il serait indécent d'en faire trop.

L'oisif-l'oisive ne joue pas pour gagner, mais pour participer, relax... Une partie de pétanque entre joueurs bien entraînés (à l'oisiveté) peut durer un après-midi entier. Laissez tomber les quiz et jeux de cartes compliqués qui surchauffent les neurones. Jouez facile et rigolez franc.

Des jeux simples? « Qui s'y frotte s'y pique » – « Le roi d'cœur sans cœur » – « Le trèfle à quat' feuilles » – « Encor'un carreau d' cassé », etc.

Lire

La boulimie livresque est dangereuse : elle peut engendrer une obésité méningée des lobes concernés. C'est pourquoi on veillera à une consommation homéopathique des produits imprimés.

LES JOURNAUX : ne lire que les titres.

LES LIVRES : préférer la nouvelle à la saga et au roman-fleuve.

Un sonnet vaut un florilège.

Un seul alexandrin suffit à nourrir un
songe étincelant.

Peigner la girafe

Peigner la girafe, brosser l'hippopotame,
épouiller le ouistiti, manucurer la lionne,
sauter un kangourou, etc.

(Voyez « Faire ».)

Peindre

Si c'est pour peindre la cuisine, restez
couché!

Si c'est pour installer votre chevalet au
dehors et tenter de peindre, à l'instar de Van
Gogh, le clair-obscur du ciel étoilé, alors là,
de deux choses l'une :

- Ou bien vous n'avez jamais barbouillé une
toile, inutile de commencer... Contem-
plez et méditez.
- Ou bien vous savez manier le pinceau :
prenez votre temps, ne la faites pas « à
l'impressionniste ».

Procurez-vous une toile prépeinte d'un
bleu nuit profond et, le premier soir, peignez

une étoile. Le deuxième soir, une deuxième ; le troisième, la troisième ; et ainsi de suite jusqu'à épuisement des étoiles.

Photographier (?)

Le truc, c'est tout machin numérique qui, à votre place et EN UNE SECONDE, prend la photo, la visualise sur écran et la mémorise.

Mais est-ce photographier ?

Prendre son pied (sens figuré)

Il y a mille façons de prendre son pied et/ou celui de son/sa partenaire.

La quasi-totalité des positions exigent trop d'engagement physique et de mouvements acrobatiques ! C'est pourquoi l'oisif-l'oisive se contente du supplice érotique (chinois) de la plume de paon : paresseusement allongé-e à plat dos puis à plat ventre, vous goûtez les multiples caresses de la plume manœuvrée par votre partenaire. Progressivement – ça peut durer des heures – une indolente torpeur gagne votre corps tout entier, jusqu'à ce que...

Soyons franc : la jouissance suprême n'est

pas toujours au rendez-vous – d'où l'expression: «se faire plumer» (par Lison, Gaston, etc.).

Refaire

Ne jamais refaire ce qui a été fait.

Repeindre (voyez: «Peindre»)

Reposer

La sieste est l'activité principale de l'oisif et la méridienne est certes la plus usitée, mais l'oisif expérimenté n'hésite pas à «faire sieste» quand bon lui semble.

Expérimentez la sieste qui suit le petit-déjeuner: ce n'est pas désagréable.

Reprendre son pied

Changer de partenaire?

Visiter (le pays)

Fuir les sites où s'abattent les touristes comme au pré les taons sur les ruminants.

Ne jamais suivre le guide, qui va toujours trop vite.

Se cacher dans un coin du musée, du château, du parc, du moulin, etc. Laisser la place se vider.

Déambuler à sa guise jusqu'à la nuit.

S'étendre sur l'herbe, humer.

Écouter le silence des étoiles, admirer la lune comme un point sur un i au-dessus du clocher.

ZUT à la fin!

VICE ou VERTU?

Il faut être idiot ou de mauvaise foi pour nier la fausseté du dicton : « L'oisiveté est la mère de tous les vices. »

Affirmons à rebours que bien des vertus éclosent sur le terreau fertile du farniente.

Première édition : Parsiparla, 2005.

TROIS PIÈCES ÉROTIQUES

Note de l'éditeur

Les trois pièces ici rassemblées sont inédites, quoique signées par des auteurs célèbres. Elles proviennent d'archives privées auxquelles l'éditeur a eu l'heur d'accéder grâce à la diligence de son réseau T.R.A.B.P. [Taupes & Rats d'Archives & Bibliothèques Privées].

Jean de La Fontaine (1621-1695)

Universellement connu pour ses *Fables*, il écrivit aussi des *Contes et Nouvelles* licencieux. Cette veine libertine transparait dans cette version grivoise de *La Cigale et la Fourmi*.

La Fourgale et la Cimi

*La fourgale ayant (fort)niqué
Tout l'été
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Plus un seul petit morceau
De ver¹ ou de vermisseau !
Elle alla crier famine
Chez la cimi sa voisine,
La priant de la laisser
Fourbir son tibriquet²
Pour subsister un minimum.
Ne boudons pas notre plaisir !
Hélas ! La cimi
N'est pas niqueuse.
C'est là son moindre défaut.
– Que faisiez-vous
Au temps chaud ?
Dit-elle à cette escaladeuse.
– Je niquais, ne vous déplaît !
– Vous niquiez ?
J'en suis fort aise,
Eh bien ! Paluchez-vous
Dorénavant.*

1 Membre viril.

2 Berlingot féminin.

Sa Sainteté Alexandre VI (1431-1503)

On connaît les mœurs scandaleusement dissolues de ce pape issu de la famille Borgia. Pas étonnant qu'il ait trempé sa plume dans l'encrier du stupre et de la fornication ! Pour preuve un manuscrit dissimilé dans l'enfer de la Bibliothèque vaticane, intitulé *Sub Angelorum plumis* et signé *Alex. VI-1499*. En voici la version en français vulgaire.

Plumes d'anges *(après la bataille)*

*Dieu ayant chassé de l'Eden
Adam et Ève, leur dit :*
« Croissez et multipliez ! »

*Du premier coït humain
Naquirent Caïn et Abel,
Puis trois ravissantes sœurs.*

*Mais Caïn, ayant trucidé son frère
Pour des lentilles,
Fut frappé de stérilité.
Alors Dieu conçut un plan :*

*Ayant convoqué trois Anges
Qui s'emmerdaient un peu,
Il leur dit :
« Allez sur terre et ensemencez
Les trois vierges. »
Mais un Ange s'inquiéta :
« Comment ferons-nous
Qui sommes de purs esprits ? »*

*En toute Sagesse, Dieu répondit :
« Qu'importe ! Vous aurez
Le pouvoir de devenir
Mâles ou femelles
Selon nécessité. »*

*Les Anges fécondateurs
Choient au-dessus de la prairie
Où les trois jouvencelles
Font paître leurs moutons.
Surprises elles s'effarouchent.
Avec douceur, ils les rassurent :
« N'ayez crainte,
Nous venons vous féconder.
Ordre de Yahvé ! »*

*Éperdues, les vierges
Se prêtent au jeu joli*

*Du coït angélique.
Les voilà bientôt au septième ciel...
Elles sont aux Anges,
Et les Anges aussi...*

*Mais neuf mois plus tard,
Seule la plus jeune
Accoucha d'un angelot.
Alors Yahvé dit aux Anges :
– Bande d'emplumés ! Expliquez-moi
Pourquoi deux de ces femelles
N'ont pas enfanté ?
– C'était une première, Seigneur.
On n'avait pas le mode d'emploi.*

*Yahvé leur ayant donné
Une deuxième chance, les Anges
Repartent à l'assaut.
Ah Dieu ! Quel joyeux
Méli-mélo mélodieux !
On s'emmêle et s'entremêle
Dans toutes les positions.
Duos, trios, quatuors, sextuors
On varie les combinaisons...*

*Tout cela produit
Une belle musique incessante...*

*Excepté les SILENCES...
Où un Ange soupire
Qu'il qu'elle
Va changer de sexe...*

*...CHU-U-UT...
...UN ANGE PASSE...*

Sigmund Freud (1856-1939)

Le père de la psychanalyse a entretenu une correspondance si volumineuse (des milliers de lettres) que seule la portion émergée de l'iceberg a été publiée. À dire vrai, une partie de cette manne épistolaire est jalousement gardée par la Société viennoise de Psychanalyse.

Nous publions ici une lettre¹ de Freud à son ami Josef Breuer, psychiatre autrichien.

*Mon cher Josef,
[...] Tu sais combien mes observations
sur la libido féminine sont capitales pour la
construction de mes théories.*

¹ Lettre datée du 23 mai 1901 et photographiée par notre Taupe.

Jusque-là, je me fiais aux seules déclarations de mes patientes.

Je décidai d'inventer un instrument de mesure. Je fis appel à deux amis physiciens, docteurs ès thermométrie, les professeurs Picardi et Beslo.

Nous avons réalisé le bas-thermomètre: un tube extra-fin et extra-souple est intégré au textile. Le liquide élastique, contenu dans un réservoir rubis-sur-ongle, monte à mesure que la libido sexuelle croît dans les zones érogènes du sujet. On a gradué cinq niveaux tout au long de la jambe. Au niveau HOT-5 (au doux creux de l'aîne), le sujet est mûr pour le coït.

Voici le protocole expérimental: la femme est soumise successivement aux caresses érogènes prodiguées par trois partenaires différents – mari, amant, femme de chambre. Durée de l'excitation: 30 minutes. Il suffit d'enregistrer les niveaux de progression de la libido dans les deux bas-thermomètres [...]. J'ai là sous le coude des résultats étonnants, desquels je te réserve la primeur [...].

Dans la même collection

1. *Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019*, 2020.
2. *Welcome Bienvenue, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019*, 2020.
3. «*Fèque Niouws*», *la collection complète*, 2020.
4. *Le Poète, Poèmes nuls*, 2020.
5. *Le premier roman en Emojis*, 2020.
6. *À la Une!* (pastiche de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.
7. Collectif, *Chiennes de vies!* (biographies imaginaires), 2021.
8. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Expédition au K2*, 2021.
9. Pierre Laurendeau, *Le cinéma n'est pas la vie*, 2021.
10. Collectif, *31 vues sur rue*, 2022.
11. Sâr Qizil Geri, *Les Dix Secrets sumériens*, 2022.
12. Pierre Laurendeau, *Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche*, 2022.
13. Collectif, *Yves Ledroit, alpiniste et poète*, 2022.
14. Ramón Alejandro, Armando López Salamó, *146 dessins érotiques (bilingue)*, 2022.
15. Moi, *Le Grand Livre de Moi*, 2022.
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella)*, 2022.
17. *Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur*, 2022.
18. Yak Rivais, *Con fetti*, 2022.
19. *48 dédicaces modèles*, 2022.
20. Pierre Laurendeau, *La Folie des bords de Loire*, 2022.
21. Collectif, *30 Nouvelles Vues sur rue*, 2022.
22. *L'Ami du Clergé* (extraits), 2023.
23. Yak Rivais, *Maraboud'ficelle*, 2023.
24. Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, *La Frontière*, 2023.
25. Comtesse de Ségur, *Un bon petit diable (révisé)*, 2023.
26. Pierre Laurendeau, *L'horrible meurtre au petit noir*, 2023.

27. A. Doriac et G. Dujarric, *Discours modèles... (extraits)*, 2023.
28. Bingue Gépété et Pierre Laurendeau, *Parapluie, Machine à coudre et Table de dissection*, 2023.
29. Alfred Jarry, *Éléments de 'Pataphysique pour les néophytes*, Préface, choix des textes et annotations de Stéphane Mahieu, provéditeur et régent au Collège de 'Pataphysique, 2023.
30. Pierre Laurendeau, *Le Passager clandestin, et autres histoires brèves*, 2023.
31. Pierre Laurendeau, *Le droit d'auteur est-il soluble dans la démocratie?* 2023.
32. Pierre Laurendeau, *Moche ou la Quête du Rabot*, 2023.
33. Pierre Charmoz, *La marmotte dans tous ses états*, 2023.
34. Collectif, *33 Nouvelles nouvelles vues sur rue*, 2024.
35. Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, 2024.
36. Patrick Boutin, *Graines de Chouïa*, 2024.
37. Collectif culturel du Gros-Caillou, *Le Gros-Caillou dans tous ses états*, 2024.
38. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Les sports de montagne aux Jeux olympiques*, 2024.
39. Pierre Charmoz, *Les Alpes pittoresques*, 2024.
40. Copilot, *Le Balai et l'Aspirateur (à la manière de Philippe Sollers)*, 2024.
41. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La Science illustrée*, 2024.
42. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Notes d'exploration dans les monts Znaya*, 2024.
43. P. Charmoz, Copilot, *Sous le ciel vaste et glacé*, 2024.
44. *La Sango de la Marmoto / Le Sang de la Marmotte* (traduit de l'espéranto par Sylvain Erdepoinzé), 2024.
45. Jacques Le Mineur, *Abrégé de désespéranto et autres textes*, 2024.
46. *Abolition de l'esclavage des nègres dans les colonies françaises*, brochure anonyme de 1847, 2024.

Achévé d'imprimer
en juin 2024
pour le compte du « Club Samizdat »,
hébergé par
les Éditions Deleatur
Le Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978-2-86807-363-1
Dépôt légal : juin 2024
www.deleatur.fr

Tirage : 100 exemplaires

Impression UE.